
Épistémologie historique

Gérard Jorland



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19459>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2009

Pagination : 499-500

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Gérard Jorland, « Épistémologie historique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2009, mis en ligne le 15 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/19459>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Épistémologie historique

Gérard Jorland

Gérard Jorland, *directeur d'études*

Temps et aspect

- 1 NOUS avons poursuivi notre étude du champ transcendantal en prenant pour objet le temps. Nous l'avons étudié non seulement à la lumière des sciences cognitives, mais aussi de la physique et de la linguistique. Le résultat principal de cette étude, c'est que le temps n'est pas une dimension première des observables mais dérivée sous quelque éclairage que ce soit.
- 2 Dans les sciences cognitives, la perception du temps a été attribuée à différentes aires cérébrales. On l'a attribuée soit au cervelet, spécialisé dans la coordination des mouvements (Richard Ivry), soit aux ganglions de la base (Rao), spécialisés dans la modulation fine du mouvement, soit au cortex pariéto-frontal (Pouthas) spécialisé dans la régulation des mouvements, soit dans les variations contingentes négatives de l'onde lente (Macar) aussi appelées « onde de l'attente » (*expectancy wave*). Dans ces expériences neurophysiologiques, où la perception du temps est étudiée en termes d'estimation de laps temporels de l'ordre de la milliseconde, donc extrêmement fine, les performances humaines ne sont pas meilleures que celles du poisson rouge. Les localisations cérébrales observées au cours de ces expériences montrent que la perception du temps est dérivée de la perception du mouvement.
- 3 Nous avons étudié la controverse entre Bergson et Einstein, si tant est qu'il puisse s'agir d'une controverse étant donné les remarques laconiques de ce dernier. En démontrant que la notion de simultanéité est toute relative, la relativité restreinte a détruit le caractère absolu du temps qui n'est, du point de vue physique aussi, qu'une dimension dérivée du mouvement. Le commentaire linéaire de *Durée et simultanéité* nous a conduits à identifier le temps philosophique de Bergson comme une tentative d'appréhension empathique du temps d'autrui. Toutefois, il nous est apparu que même chez lui, il n'y avait pas plus d'intuition primordiale du temps, ou de la durée, mais déduite de la

perception du mouvement. Ce n'est toujours que parce que je peux me mettre dans l'état de mouvement d'autrui que je peux estimer son temps propre.

- 4 Enfin, nous avons étudié comment, en linguistique, la notion première n'est pas celle de temps, mais d'aspect. Alors qu'il semble y avoir des langues qui ne disposent pas de déterminants temporels, il semble ne pas y en avoir qui ne disposent pas de déterminants aspectuels. La distinction aspectuelle entre l'accompli et l'inaccompli nous est apparue comme une expression de la distinction ontologique fondamentale entre l'être et le devenir. La seule chose qui importe à un esprit voué à l'action, ou à *l'homme de chair* selon la belle expression de Michel Fardeau, c'est bien s'il y a lieu d'agir (devenir, inaccompli, présent, futur) ou s'il n'y a plus lieu à le faire (être, accompli, passé, présent).
 - 5 Les dimensions temporelles nous apparaissent alors comme une constitution sociale et non pas cognitive. Nous avons toujours besoin d'une montre à notre poignet alors que nous nous passons de plan. Il ne semble pas y avoir d'illusion temporelle alors que les illusions spatiales abondent. Enfin, cette constitution sociale a recruté des fonctions cognitives comme la mémoire, l'attention et l'attente pour déployer les trois dimensions temporelles. Il y a donc une asymétrie de l'espace et du temps dans la constitution transcendantale des observables.
-

INDEX

Thèmes : Philosophie et épistémologie